



Visite des ateliers du collectif Essence Carbone à l'hôpital Marius Lacroix de La Rochelle

publié le 26/10/2025

Descriptif :

Une visite d'atelier d'un collectif rochelais



Le 22 septembre, nous avons eu l'occasion de visiter les ateliers des artistes du collectif [Essence Carbone](#), installé dans l'un des plus anciens hôpitaux psychiatriques de France, en activité depuis près de 200 ans, ce qui donnait déjà une atmosphère particulière à notre visite.

Essence Carbone réunit plusieurs artistes, aux approches et aux univers très différents.



D'abord, nous avons découvert le travail d'Arnaud Huppé dont l'installation Imprégnation imprédictible occupait la totalité des murs de la salle d'exposition du collectif.

Il travaille principalement le plâtre, à partir de moules qui sont simplement des barquettes plastiques de la cantine de l'hôpital. Cela lui permet donc d'avoir un format constant. Cependant il en tire des empreintes variées en combinant le plâtre avec des matériaux comme le papier bulle ou des vieux tissus. Il expérimente depuis deux ans avec ce matériau qu'il considère comme recyclable et modulable. Ses tirages sont imbibées par l'encre de Chine qui vient former un dégradé, l'encre se diffusant aléatoirement par capillarité. Sa démarche joue sur la répétition et la collection. Avec plus de 1660 pièces réalisées pour l'exposition, il a choisi d'aligner toutes ses productions sur l'intégralité de la pièce et de les placer en dégradé de couleur (cercle chromatique) proposant au spectateur une expérience très immersive.



Nous avons également rencontré Laurent Millet, photographe et plasticien qui construit une sorte « d'encyclopédie imaginaire » en photographiant des objets hybrides, entre tradition, science et architecture. Son travail amène à réfléchir sur le statut de l'image, son histoire et la façon dont elle apparaît. Son atelier est autant un laboratoire photographique où il expérimente des techniques comme la gomme bichromatée qu'un espace où se construisent des volumes, où se dessinent des images.





Carole Marchais, artiste plasticienne, travaille surtout avec des installations éphémères et des assemblages. Elle s'intéresse beaucoup à l'environnement dans lequel elle intervient, en explorant des notions comme la fragilité, la transition ou encore la résilience. Pour cela elle utilise des fleurs séchées qu'elle lie avec des fils de fer, elle travaille beaucoup ses essais en atelier mais construit majoritairement sur place. Elle nous a présenté notamment une œuvre datant de la période du Covid où elle créait une salle en Plexiglas pour symboliser le confinement.





Mathieu Duvignaud a aussi une entrée écologique dans son travail. Architecte paysagiste de formation, il développe des installations et performances qui associent paysage et écologie créative. Ses œuvres cherchent à créer un lien entre l'homme et son environnement, qu'il soit urbain ou rural, en provoquant une expérience sensible et corporelle. Il utilise des matériaux naturels comme le sel et la vase qu'il fait interagir avec des plaques de verre créant des motifs assez proches du monde vivant.



Pour finir nous avons rencontré Virginie Rouvière, dessinatrice. Elle travaille

avec de la poudre de crayon, du carbone, et vient former des dessin très fragiles et énigmatiques. Elle n'utilise pas de couleur ce qui garde cet aspect très sombre dans ses travaux, jouant parfois avec la qualité plastique des supports sur lesquels elle vient dessiner.



Cette visite nous a permis de découvrir des approches artistiques très diverses : de la photographie conceptuelle au street art, en passant par la sculpture et l'installation ainsi que de comprendre et découvrir un collectif d'artistes. Se rassembler pour mutualiser, pour s'entraider, pour avoir plusieurs voix et porter des projets. C'est en réalité une forme d'économie qui s'est créée à travers un collectif qui rassemble ainsi des pratiques variées autour d'une même idée : l'art comme expérience vivante, liée au lieu, au matériau et à l'imaginaire. Les artistes travaillent seul-es, donnant une direction singulière à leurs recherches, mais, par leur proximité, construisent des échanges, s'interrogent mutuellement, mettant leurs pratiques en regards les uns des autres.

Compte-rendu de visite réalisé par Céleste Favino et Lola Ramos, étudiantes en CPES-CAAP



**Académie
de Poitiers**

Avertissement : ce document est la reprise au format pdf d'un article proposé sur l'espace pédagogique de l'académie de Poitiers.

Il ne peut en aucun cas être proposé au téléchargement ou à la consultation depuis un autre site.